

une ou plusieurs années. C'est une véritable phthisie galopante.

40 Enfin, dans un 4^e ordre de faits, il arrive un moment où la fièvre, après avoir diminué, prend fin, et où l'on observe la transformation d'une maladie aiguë en maladie chronique. Si cela se passe à une époque voisine du début, le malade a les chances inhérentes à une tuberculose torpide, chronique, qui peut s'améliorer, et peut être guérie (?), qui en tout cas peut permettre une survie plus ou moins longue.

Vous comprenez, Messieurs, que c'est à obtenir ce dernier résultat que doivent tendre tous nos efforts. Tant que le malade a une fièvre continue, il n'y a rien à espérer. C'est donc à s'efforcer de supprimer la fièvre que se bornera la thérapeutique. Aussi voici quelle est ma pratique en pareil cas :

C'est à l'acide salicylique que j'ai recours et je le donne de la façon suivante : Le 1^{er} jour, 2 grammes ; le 2^e jour, si l'effet a été nul, 2 gr. encore. S'il y a eu déterescence, 1 gr. 50 ; le 3^e jour, 1 gr. 50 ; puis deux jours de repos, après quoi je recommence de la même manière. Cette méthode pourrait être employée de la même façon avec la quinine, mais je lui ai trouvé en pareil cas moins d'efficacité.

A ce traitement, on ajoutera les deux médicaments des affections infectieuses, alcool et quinquina.

Je dois vous dire toutefois qu'avec ce traitement vous n'obtiendrez le plus souvent absolument rien, pas même un abaissement de température de 1 ou 2 dixièmes. Essayez alors un autre antipyrétique et si votre insuccès est le même, soyez certain que votre malade va succomber rapidement.

Dans d'autres cas, un peu moins rebelles, la température s'abaisse, mais on ne rompt pas la continuité de la fièvre. Elle oscille autour de 40° ; elle oscille maintenant autour de 39°. Mais elle reste continue. Le pronostic reste aussi fatal : seulement il faut savoir que cet abaissement est quelquefois le premier indice de l'intermittence que vous cherchez.

Enfin dans un troisième groupe de faits, la continuité de la fièvre finit par céder à vos efforts : elle disparaît le matin. C'est là un résultat notable.

Dans les cas les plus favorables, et malheureusement les plus rares, la fièvre du soir disparaît également, et la maladie aiguë a fait place à une maladie chronique comme je vous l'exposais tantôt.

Messieurs, la tuberculose pneumonique n'est pas très rare. Vous en rencontrerez certainement des cas dans votre pratique. En raison de son issue presque toujours fâcheuse, ne promettez pas trop. Insistez sur l'intérêt qu'il y a à combattre la fièvre. Mais en même temps avertissez la famille de la gravité du pronostic. La brusquerie du début, la ressemblance de la maladie avec une pneumo-